

## Lettres d'Élisée RECLUS à André Léo (1868-1900) <sup>1</sup>

1 - [1<sup>er</sup> septembre 1868 <sup>2</sup>] [39-41A]

[39] Ma bien chère dame

Je vous envoie un numéro de ce journal absurde, le *Français* <sup>3</sup>, renfermant le compte rendu d'une des séances du Vauxhall. Je ne sais jusqu'à quel point cette *Société coopérative pour l'enseignement* <sup>4</sup> a été constituée d'une manière pratique. Cependant j'irai le plus tôt possible lui porter mes dix sous.

Hier soir a eu lieu au Vauxhall la dixième ou onzième réunion sur le travail des femmes. C'était toujours le même décousu, la même légèreté d'attitude, la même grossièreté dans les interruptions, la même intolérance pour les minorités. C'est fort triste, mais c'est avec [40A] ces éléments qu'il nous faut compter. Si la société était toute faite nous n'aurions pas à nous occuper de son éducation en même temps que de la nôtre.

Horn <sup>5</sup>, l'éternel président, a lu dans cette séance la série de ses dix résolutions, que vous lirez plus tard dans les journaux <sup>6</sup>. C'est un document assez habilement rédigé, mais trop verbeux, trop *amplifié* comme tous les discours et les articles de l'auteur, en même temps, comme il avait voulu ménager la chèvre et le chou, réconcilier M<sup>e</sup> André Léo avec M. Tolain <sup>7</sup> et consorts, il avait tenté de dire à la fois le pour et le contre, de fondre toutes les contradictions dans la pâte de son style. Vous en jugerez. Après la première résolution, qui me semble bonne, il n'y avait point de restrictions à faire, [40B] il n'y avait point à reprendre en détail ce que l'on avait donné en gros. Tous ceux avec lesquels j'en ai parlé à la fin de la séance étaient du même avis que moi, et cependant au vote je me trouvais toujours seul à voter contre ces résolutions successives.

M. Tolain avait aussi présenté ses résolutions, déclarant que la femme devait exclusivement se dévouer aux soins de son mari et de ses enfants ; mais au vote, toutes les mains, à l'exception d'une seule, se sont levées contre son factum, d'ailleurs fort mal rédigé.

Parmi les nouveaux signataires de la *Ligue des Femmes* <sup>8</sup>, j'ai appris à connaître deux dames

---

1 Archives Descaves de l'Institut international d'histoire sociale, Amsterdam, cote Descaves 611.

2 Les résolutions de Horn sont lues dans la séance du lundi 31 août 1868. Ce qui date cette lettre du mardi 1<sup>er</sup> septembre.

3 Le *Français* : créé le 2 août 1868, journal libéral et catholique, avec, pour rédacteur en chef, François Beslay (1835-1883), avocat et publiciste.

4 La fondation de la *Société coopérative d'enseignement indépendant* est en cours. Les statuts ont achevé d'être votés dans la séance du jeudi 27 août 1868, dont le compte rendu figure dans le n<sup>o</sup> du *Français* du 29 août. Par la suite, cette Société nomme, en assemblée générale du 27 septembre 1868 tenue au Vauxhall, deux comités, d'administration et d'enseignement. (cf. le *Français* du 13 octobre 1868). Mais, telle qu'il est conçu, son règlement contrevient à la loi (cf. la *Liberté* du 8 janvier 1869) et la Société paraît avoir renoncé à poursuivre ses activités.

5 HORN, Édouard [Ignace Einhorn ou Eichorn, dit], (1925-1875), publiciste et économiste hongrois, exilé après la révolution de 1848-49. Invité à retourner en Hongrie en 1869, il est élu député au Parlement hongrois. Décédé peu après avoir été nommé sous-secrétaire d'État du gouvernement hongrois pour l'agriculture, le commerce et l'industrie.

6 Les dix résolutions de Horn, votées le 31 août, sont commentées dans le *Français* du 4 septembre. Le *Siècle* les publie dans son n<sup>o</sup> du 3 septembre, en p. 1 & 2.

7 Henri TOLAIN (1828-1897), membre fondateur de l'Internationale, député de la Seine en février 1871. Il est hostile à la Commune et se rallie à Versailles. Il devient sénateur de la Seine.

8 *La Ligue du droit des femmes* : issue du manifeste, signé de 19 femmes, dont André Léo, et lu à la réunion du Vauxhall sur le travail des femmes, le 6 juillet 1868, devenue par la suite la *Société de revendication des droits de la femme*. Cf. Alice Primi, « La Ligue en faveur des droits des femmes (1868-1870) : un humanisme universaliste et socialiste » *Les Vies d'André Léo...*, PUR, 2014, p. 147-156, ainsi que, dans le même ouvrage, le *Manifeste de la Salle du Vauxhall*, p. 305-306, et les *Statuts de la Société de revendication des droits de la femme*, p. 304. Le but

polonaises excellentes et un libraire, M. Noyant <sup>9</sup>, qui me paraît être un homme bon jusqu'à la moelle ; du reste un socialiste de vieille roche. Il a connu M. Champseix [41A] et sera heureux de vous être présenté. On me demande des exemplaires de la *Ligue*, je suis obligé d'en revenir aux copies à la main, mes moyens ne me permettant pas d'en faire imprimer.

J'ai transcrit, il y a longtemps, votre petit billet à M. Aveline <sup>10</sup>. Je ne doute pas qu'il vous ait répondu.

À vous de cœur,

Élisée Reclus

---

premier de cette association est la fondation d'une école libre laïque pour filles de 6 à 12 ans, prémices d'une égalité de l'enseignement entre filles et garçons, et par là d'une formation suffisante pour les futures mères sur qui repose l'éducation de leurs enfants. Annoncée en juillet 1870, l'ouverture de cette école n'aura pas lieu, du fait du siège de Paris.

9 Non identifié.

10 Non identifié. Ou faut-il lire "Asseline" ? (Cf. ci-dessous note 60.)

[48B <sup>12</sup>] Mon amie

Puisque la question s'est posée pour vous, vous n'avez plus le droit d'hésiter : il faut vous rendre au Congrès de Berne <sup>13</sup>. Les choses qui s'y débattent sont d'une importance majeure, et dans la période de crise où nous nous trouvons, le parti que j'appuie non par caprice, mais pour la science, est assuré de devenir bientôt le centre de ralliement de tous les hommes de bonne volonté. Je ne doute nullement que le Congrès de Berne et ceux qui suivront seront véritablement les grandes assises de la démocratie européenne, et vous, surtout comme femme, vous devez tout d'abord faire constater votre droit, et cela de la meilleure manière, en en profitant.

[49A] Du reste, il importe fort peu que vous parliez ou que vous ne parliez pas en public. La véritable influence est exercée dans les discussions sérieuses, dans des conversations particulières, et celles-là, je l'espère, ne nous manqueront pas. Peut-être même les deux jours qui précéderont le Congrès seront-ils plus importants que le Congrès lui-même. Je vous conjure donc de vous trouver à Berne dès le 19. Rendez-vous Hôtel du Faucon.

Le sacrifice de temps est grand, je le reconnais, mais les jours passés en société d'amis ne seront pas perdus. Quant au sacrifice d'argent, c'est difficile pour des gens qui vivent de leur plume, je comprendrais fort bien qu'on vous l'évitât en vous déléguant au Congrès. Ce ne serait que justice. Puisqu'on désire vous y envoyer, qu'on vous fournisse les moyens de vous y rendre. Comment, en démocratie, [49B] serait-il possible d'en agir autrement ?

Je reviens de Vascoeuil où le vieux M. Dumesnil <sup>14</sup> a été enterré civilement. Le discours du fils <sup>15</sup> était fort intéressant, en dépit des considérations sur *l'Immortalité de l'âme* qui le terminaient.

Mon frère <sup>16</sup> est au Congrès de Bruxelles <sup>17</sup>, il trouve que depuis Lausanne, les ouvriers ont accompli d'énormes progrès.

Bon courage !

À vous de cœur,  
Élisée Reclus

---

11 Entre le décès de Ferdinand Poullain-Dumesnil (5 septembre) et l'ouverture du congrès de Berne (21 septembre).

12 F. 48A blanc.

13 Second congrès de la Ligue de la paix et de la liberté, Berne, 21-25 septembre 1868.

14 Ferdinand Émile Poullain-Dumesnil ( 2.08.1777, Beaumont-le-Roger-5.09.1868, Vascoeuil)

15 Alfred Ferdinand Poullain-Dumesnil (30.03.1821, Rouen-16.02.1894, Vascoeuil). Gendre de Jules Michelet, ami d'Élie et d'Élisée Reclus. Il a été professeur suppléant d'Edgard Quinet au Collège de France, secrétaire de Lamartine. À Vascoeuil, il fait œuvre d'horticulteur.

16 Élie.

17 3<sup>e</sup> congrès de l'AIT, 6-13 septembre 1868. Le 2<sup>e</sup> a eu lieu à Lausanne, du 2 au 8 septembre 1867.

[30B] 91, rue des Feuillantines

Je ne vous écrivais point parce que je désirais vous écrire une très longue lettre et qu'en revenant de Berne <sup>19</sup>, j'ai trouvé une énorme besogne accumulée qu'il fallait dépêcher tout d'abord. Et puis j'éprouvais je ne sais quel sentiment de fausse délicatesse à ne pas vouloir contredire votre voisin, M. Lemonnier <sup>20</sup>, dans son appréciation des séances du Congrès. J'avais tort sans doute et je vous prie de m'excuser.

Je doute que les journaux vous aient rendu la vraie physionomie des débats. Je ne les ai point lus, et par conséquent, je ne puis savoir s'ils étaient impartiaux dans leurs comptes rendus, cependant quelques lignes de l'*Avenir national* et des *Débats* m'ont mis singulièrement en défiance. L'*Avenir national*, par l'entremise de M. Seinguerlet <sup>21</sup>, a même été jusqu'à donner comme le programme de M. Bakounine au Congrès un prospectus de journal publié par la colonie [31A] russe de Genève. C'était au moins de la légèreté, car je ne veux pas employer le gros mot de déloyauté.

Quoiqu'il en soit, le Congrès de la Paix, ainsi que vous avez dû vous en apercevoir, reposait sur une équivoque, et par conséquent la séparation des éléments qui le composaient n'aurait pu être prévue. Pour les uns, il ne s'agissait guère que de la paix entre la France et l'Allemagne, pour les autres, il s'agissait de la paix sociale. Tandis qu'un parti ne voulait traiter que les questions politiques, l'autre parti, plus révolutionnaire, voulait s'attaquer aux questions sociales et économiques. La guerre entre ces deux partis, guerre que nous avait épargnée à Genève <sup>22</sup> la brutale intervention des Fazystes <sup>23</sup>, devait nécessairement éclater à Berne.

Pour ma part, j'espérais presque que le parti révolutionnaire socialiste allait composer la grande majorité du [31B] Congrès et que le parti purement politique ne ferait pas d'opposition sérieuse. Ce qui justifiait ces espoirs, c'est que le programme des questions à traiter était vraiment très radical : il n'y avait, semble-t-il, qu'à l'accompagner d'un simple commentaire. Mais sur ces entrefaites, eut lieu le Congrès de Bruxelles <sup>24</sup>, et vous vous souvenez qu'après avoir voté le principe de la propriété collective, la majorité des ouvriers eut l'inconscience d'engager le congrès de Berne à se dissoudre avant même de s'être réuni. L'insulte fut très vivement sentie par MM. Vogt <sup>25</sup>, Barni <sup>26</sup>, Chaudey <sup>27</sup>, et dès le premier discours prononcé en séance préparatoire, le cri de guerre à outrance fut prononcé. D'après l'idée de M. Chaudey, le congrès de Berne devait répondre à celui de Bruxelles par une affirmation de principes contraires, et si dans la Ligue de la Paix se mêlaient des éléments impurs, eh bien ! ces éléments impurs (Bakounine [32A] et ses amis) devaient être expulsés. C'est alors que fut prononcé pour la première fois le mot de séparation, et précisément par l'un des chefs de la majorité. Quant à nous, qui comptons parmi

---

18 Après la parution d'*Aline-Ali*, annoncée dans la *Bibliographie de la France* le 5 décembre 1868.

19 Le second congrès de la Ligue de la paix et de la liberté, 21-25 septembre 1868.

20 Charles LEMONNIER (1806-1891). Philosophe, juriste. Directeur du contentieux du Chemin de fer du Nord, puis du Crédit mobilier. Militant des États-Unis d'Europe. Membre, puis président du Congrès mondial de la paix. Époux d'Élisa GRIMAILH (1805-1865), Pédagogue. Pionnière des écoles professionnelles de jeunes filles.

21 Louis Eugène SEINGUERLET (1827-1887), journaliste (la *Revue germanique*, le *Temps*, l'*Avenir national*...). Fondateur de la *Revue alsacienne*.

22 Premier congrès de la Ligue de la paix et de la liberté, 9-12 septembre 1867, organisé par l'ami d'André Léo, Charles Lemonnier.

23 Partisans de l'homme politique genevois James Fazy.

24 3<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale des travailleurs, 6-13 septembre 1868.

25 Gustav VOGT (1829-1901). Avocat et professeur de droit, député au Grand Conseil zurichois. Collaborateur des *États-Unis d'Europe*. L'un des dirigeants de la Ligue de la paix et de la liberté.

26 Jules Romain BARNI (1818-1878). Philosophe et homme politique. Député (1872-1877) de la Somme. Dirigeant de la Ligue de la paix et de la liberté.

27 Gustave CHAUDEY (1817-23 mai 1871). Avocat et homme politique. Nommé adjoint au maire de Paris en 1870. Présent à l'Hôtel de Ville, lors de la manifestation du 22 janvier 1871, il est accusé d'avoir donné l'ordre de tirer sur la foule. Arrêté le 13 avril, il est fusillé à Sainte-Pélagie le 23 mai.

les nôtres des ouvriers, et notamment l'un des principaux orateurs du Congrès de Bruxelles, nous affirmions qu'une insulte ne devait pas nous empêcher de rechercher simplement la vérité sociale, et qu'il fallait au contraire nous montrer d'autant plus ardents que nous avions le malheur d'être suspects.

Le premier jour, il ne pouvait y avoir de lutte, puisque nous étions tous d'accord sur la question des armées permanentes mais un incident, relatif au droit d'assassinat politique, vint accroître l'irritation. Quelques Allemands avaient eu le tort de soulever cet incident, et naturellement s'ils avaient [32B] maintenu leur rédaction, nous aurions voté avec eux, puisque le régicide ne nous semble pas plus un crime que tout homicide fait en cas de défense personnelle. Les débats furent assez violents, et ce jour-là encore, un des membres de la majorité déclara qu'il se retirerait sans hésiter si la motion était votée. Or ce membre, M. André Rousselle <sup>28</sup>, est précisément celui qui au banquet a eu le bon goût de porter un toast à la *Persévérance* <sup>29</sup> en nous reprochant de nous être séparés d'eux.

Le lendemain, grande bataille ! Ce que nous demandions était bien simple. Pour donner un gage aux ouvriers qui nous regardaient de Bruxelles, de Genève, de Nuremberg, de Berlin, de Vienne, nous voulions affirmer que pour nous, comme pour eux, l'idéal est l'égalité économique et sociale. Ils croient à tort ou à raison que des « bourgeois » ne veulent pas de cette égalité. Il nous semblait donc indispensable de proclamer [33A] solennellement notre opinion à cet égard. Notre idéal est l'égalité, afin que chacun de nous ait sa part d'instruction, de travail, de loisir, de bien-être et que la guerre sociale cesse entre les hommes. Toutefois, l'égalité absolue du point de départ étant impossible, il faut qu'il y ait au moins tendance à l'égalité ; ou pour mieux dire égalisation. C'est là ce que demandait notre amendement. Nous insistions auprès du congrès pour qu'il « mît à l'étude les moyens de réaliser l'égalisation économique et sociale des classes, et des individus. » Tel est le principe sur lequel nous espérions voir se réunir les votes des membres de la Ligue. Quant aux moyens, ce n'était pas à nous de les proposer puisque nous ne sommes pas d'accord. Les uns sont individualistes, les autres collectivistes, d'autres encore, comme moi, sont communistes, mais nous [33B] sommes unis dans la recherche du but, l'égalisation. C'est ce principe que la majorité n'a pas voulu reconnaître. Il n'y a donc plus entre eux et nous de terrain commun pour la discussion et toute conciliation apparente ne serait que vanité. En outre, nous ne voulons pas courir inutilement le risque d'être compromis aux yeux des travailleurs, car c'est là que se trouve le gros de l'armée démocratique. Nous convînmes donc de nous retirer, ainsi que M. Chaudey nous y avait conviés ; seulement, j'exerçai toute ma part d'influence pour que la séparation se fit sans éclat après la dernière séance. Pour donner une meilleure preuve de notre esprit de conciliation, nous décidâmes que nous prendrions part au banquet final.

Puisque nous assistions en amateurs aux trois dernières séances nous n'avions qu'à proposer notre programme sans espoir [34A] de le voir accepter par l'assemblée. En effet nous avons été battus. La proposition Wyruboff <sup>30</sup> a été rejetée par 75 voix contre 35 ; la proposition Reclus, 77 voix contre 37. Cependant je crois que ma propositions est parfaitement d'accord avec la justice et le bon sens. Chaudey n'y a point répondu précisément : il l'a habilement mêlée au discours de Jaclard <sup>31</sup> et, du tout, il a fait un assez drôle de salmigondis. La dernière bataille que nous avons eue à livrer était en petit comité. On voulait étouffer la question relative aux droits des femmes. Cinq minutes, c'est bien assez long pour la galanterie ! s'était écrié un gros ventru. Ce soir-là, nous l'avons heureusement emporté, et les droits de la femme ont été reconnus, *nemine contradicente* <sup>32</sup>.

Dans votre lettre vous me demandez aussi mon opinion sur deux personnes, Jaclard et

---

28 André ROUSSELLE (30 novembre 1831, Blicourt, Oise-25 novembre 1881, Paris VI<sup>e</sup>). Avocat, maire-adjoint du VI<sup>e</sup> arrondissement après le 4 septembre. Ne prend pas part à la Commune. Par la suite, conseiller général de l'Oise.

29 S'agit-il de la simple vertu, ou plus particulièrement d'un groupe, d'un journal, d'une loge maçonnique ?

30 Grégoire WYROUBOFF (1843-1913). Philosophe positiviste, professeur en Collège de France. Co-directeur de la *Philosophie positive*.

31 Charles Victor JACLARD (1840-1903). Blanquiste, médecin. Colonel sous la Commune. Époux d'Ana Korvin-Kroukovsky, amie d'André Léo.

32 *Personne ne s'y opposant*. Formule juridique.

M<sup>e</sup> Goegg<sup>33</sup>. Jaclard a fait [34B] beaucoup de tort, cela est certain, et nous n'avons pas à lui en savoir gré. Je ne sais pas ce que lui ont fait dire les journaux, mais je suppose qu'on lui a prêté bien des extravagances. Ce qui explique l'impression extraordinaire qu'il a produite. Ce n'est pas la fougue, c'est au contraire la modération de la parole, la netteté brève de la diction, la résolution calme de sa physionomie. Son enthousiasme est tout intérieur et sa figure reste glaciale. Quant à nourrir le moindre soupçon sur son compte, cela est impossible pour ceux qui le connaissent. C'est un ascète, et comme la plupart des ascètes, il est intolérant.

Pour vous dire la vérité au sujet de M<sup>e</sup> Goegg, elle me déplaisait et je m'étais dispensé d'aller lui serrer la main. Seulement je l'ai vue applaudir avec tant de jubilation au discours de Chaudey contre moi, je l'ai vue rire avec tant de bonheur aux traits d'esprit de cet avocat que j'ai [35] cru de mon devoir d'aller présenter mes hommages à cette dame, afin de n'avoir par l'air d'obéir en m'éloignant à un sentiment de rancune.

Son discours était assez pauvre. Quant à son plan, il me semble assez mal combiné. En subordonnant sa Ligue des Femmes à celle de la Paix, elle subordonne le plus au moins.

Je n'ai point encore lu *Aline-Ali*<sup>34</sup> ; mais j'ai entendu dire en effet qu'il *faisait scandale*. On a même arrêté ma femme dans la rue pour le lui dire en levant les bras au ciel. J'en conclus que le livre est fort bon, et j'ai hâte de m'en assurer.

À vous de cœur. Les amis vont bien.

Élisée Reclus

Rey<sup>35</sup> est peut-être en Espagne.

---

33 Marie POUCHOUIN, M<sup>me</sup> Amand GOEGG (1826-1899), membre de la Première Internationale, militante féministe, fondatrice en 1868 de l'*Association internationale des femmes*, suspendue par la guerre et refondée en 1872 sous le nom de *Solidarité*.

34 Roman publié par André Léo, d'abord en feuilleton dans l'*Opinion nationale*, 2 septembre-29 octobre 1868, puis en volume chez Lacroix, Verboeckhoven, à la date de 1869, mais annoncé comme paru dans la *Bibliographie de la France* dès décembre 1868.

35 Aristide REY (1834-1901). Étudiant en médecin à Paris, blanquiste, il est radié à vie de l'université de Paris pour ses engagements politiques, et pour cinq ans de l'Université de France. Il adhère à l'AIT (tendance Bakounine), participe à la Commune de Paris, peut-être, ce qui n'est pas établi, comme assistant d'Élie Reclus à la direction de la Bibliothèque nationale). Exilé en Suisse, il y épouse à Neuchâtel, au début 1874, Isaure PÉRIER. De retour en France, il est conseiller municipal de Paris, puis, pour trois législatures, député de Grenoble.

[03B] Ma bien chère amie

Je vous envoie l'article demandé, avec recommandation de ne pas le lire avant d'avoir fait votre travail, car rien n'est plus agaçant que la préoccupation des paroles d'autrui quand on veut parler soi-même. Si nous nous rencontrons sur le fond des idées, il n'y a là rien d'étonnant, et si nous racontons quelques faits de la même manière, il sera d'autant plus probable que nous avons raison tous les deux.

Quant à votre travail relatif aux *États-Unis* dans l'*Encyclopédie* <sup>37</sup>, je croyais que vous aviez encore un an ou dix-huit mois devant vous, c'est pour cela que je me suis permis de vous offrir par avance un article sur la géographie des États-Unis, article qui au plus tôt ne sera terminé que dans trois mois. Excusez-moi je vous prie.

J'ai appris, il y a quelques jours, qu'une dame Josephine Butler <sup>38</sup>, 280, South Hill, Park Road, [04] Liverpool, s'occupe activement de la fondation d'un journal international des femmes. La lettre que j'ai lue de cette dame m'a beaucoup plu. Il y aura là un point d'appui pour nous.

Pour votre article sur les femmes, permettez-moi de vous donner la note suivante que je n'ai vu utilisée nulle part et que je n'ai point utilisée moi-même. Elle est extraite du grand ouvrage sur le *Voyage de la Novara*, rédigé par M. von Scherzer <sup>39</sup>. C'est l'une des grandes autorités du siècle.

« Chez les femmes, la largeur de la tête est en général analogue à la largeur de la tête chez les hommes, mais chez toutes, elle est relativement plus grande... En tenant compte de la différence des tailles, le crâne de la femme est chez *tous les* peuples plus haut, plus long et en même temps plus large que le crâne masculin. » Ce qui autorise M. Scherzer à parler ainsi, ce sont les mesures qu'il a faites sur les individus de nombreuses peuplades barbares et d'autres dans son voyage de circumnavigation. Quand il s'agit de droit, la grandeur relatives des crânes m'inquiète peu, mais enfin je suis heureux de pouvoir opposer [dans la marge de gauche :] argument à argument. En tout cas, je puis vous avouer en qualité d'homme que lors de la dernière réunion, rue Magnan <sup>40</sup>, ce ne sont pas précisément les hommes qui ont donné des preuves de la capacité de leurs crânes. C'était fort triste et fort ridicule. Qu'importe, allons de l'avant.

Je vous sers bien affectueusement la main. Je savais que Malon va très bien. Élisée Reclus

---

36 Alors qu'André Léo rédige *La Femme et les mœurs* (qui paraît en juillet 1869, après la parution de bonnes feuilles dans le *Droit des femmes*). Il reste possible que cette lettre soit de la fin 1868.

37 Il apparaîtrait qu'André Léo avait été chargée d'écrire l'article *États-Unis* pour l'*Encyclopédie générale* – qui contient par ailleurs, dans son tome 2, deux articles d'Élisée Reclus : *Amérique du Nord (Géographie)* et *Amérique du Sud (Géographie)*. Mais cette publication a été suspendue par la guerre de 1870, et, définitivement interrompue, par la Commune, au début de la lettre "B".

38 Josephine BUTLER (1828-1906). Féministe, particulièrement attachée à la défense des prostituées et de la protection de leur santé. Le journal international annoncé par Élisée n'a pas été identifié, s'il a vu le jour.

39 Karl von SCHERZER (1821-1903), *Reise der Oesterreichischen Fregatte Novara um die Erde...*, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1861-1862, 3 tomes.

40 Il pourrait s'agir de la fin du Crédit au travail, dont le siège était 20 (ou 22?), rue Magnan, qui a clos ses activités en novembre 1868, mais dont la liquidation a pu se poursuivre sur 1869.

Ma bien chère amie

Merci de votre lettre, elle m'a fait beaucoup de plaisir. Je suis surtout heureux d'apprendre que votre tentative est en train et que le mouvement se propage. Vous voyez que vos découragements temporaires n'avaient pas de raison d'être. « Sème ton pain à la surface des eaux et après longtemps tu le retrouveras ! <sup>42</sup> » Ce passage de la Bible, si absurde en apparence, me plaît fort et je suis assez peu chrétien pour n'avoir aucun scrupule à le répéter.

[42A] Vous me demandez de vous fournir des documents sur la question des femmes en Angleterre et en Allemagne. Pour l'Angleterre, adressez-vous, si vous ne l'avez déjà fait, à cette dame de Liverpool <sup>43</sup> qui vous demandera à charge de revanche des renseignements sur la France. Pour l'Allemagne, écrivez à M<sup>lle</sup> de Marwedel <sup>44</sup>, à Hambourg. Mon frère vous donnera son adresse. Peut-être aussi M<sup>lle</sup> de Meysenbug <sup>45</sup> pourrait-elle vous fournir de précieux souvenirs. Elle doit aussi parfaitement connaître ce qui se passe en Italie [42B] où elle demeure, et en Russie, puisqu'elle est avec des Russes. D'ailleurs, elle apprécie le mouvement un peu autrement que ne le feraient les dames nihilistes de notre connaissance.

Je n'ai pas bien compris, je vous l'avoue, pourquoi vous vous êtes brouillée avec l'*Égalité* <sup>46</sup>. N'ayant pas lu les derniers numéros de ce journal, je suis étonné d'apprendre que les rédacteurs aient voulu faire du terrorisme. Ne vous êtes vous pas laissé épouvanter par quelque violence d'expression ? Hélas ! je sais que nous ne joignons pas toujours l'habileté et la courtoisie [43A] du

41 Élisée a conduit, ou rejoint à Orthez, sa fille Magali qui réside après la mort de sa mère (22 février 1869) chez ses grands-parents Reclus, sous la garde de sa tante Ioana, après avoir amené à Nîmes, son autre fille, Jeannie, chez sa soeur Marie Grotz-Reclus. Dans une lettre à sa belle-sœur Noémi (Mme Élie Reclus), (*Correspondance*, tome 1, Paris, Schleicher, 1911, p. 326, que l'éditrice, Louise Reclus-Dumesnil, date du printemps 69), il note que "l'hiver que nous venons de passer à Orthez n'est pas encourageant". Il va de soi que c'est seulement une partie de l'hiver, puisqu'au 22 février il est à Paris au chevet de son épouse mourante.

42 Ecclésiaste 11, 1. La traduction la plus courante (cf. TOB) est "Lance ton pain à la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras".

43 Josephine Butler. Cf. note 38.

44 Emma Jacobina Christiana MARWEDEL (1818-1893), directrice en 1867-1868 d'une école technique pour jeunes filles, ainsi que d'un jardin d'enfants selon les méthodes de Fröbel, avant de partir en 1870 pour les États-Unis.

45 Malwida von MEYSENBURG (1816-1903) appartient à une famille de la noblesse allemande, d'origine huguenote française, et fortement marquée de conservatisme, où elle détonne par son engagement dans le protestantisme libéral, engagement qui lui vaudra quelques ennuis et l'amène à émigrer à Londres où elle devient la gouvernante des deux filles, Natalia et Olga, du révolutionnaire russe Alexandre Herzen. Par la suite, elle quitte la maison Herzen, et va s'établir en Italie, d'abord à Florence, où les deux sœurs Herzen viennent la rejoindre, puis à Rome. En 1869, elle habite Florence, mais voyage beaucoup en Allemagne, accompagnée d'Olga Herzen devenue sa "fille adoptive". Malwida et Olga arrivent à Paris pour l'hiver 69, Herzen désirant y réunir toute sa famille. Mais il y décède brutalement le 21 janvier 1870. À cette date, du peu que nous pouvons savoir, Malwida et André Léo se connaissent par correspondance, sans s'être jamais rencontrées. L'information donnée ici par Élisée pourrait situer le début de ces échanges au printemps 69.

46 Début 1869, André Léo est sollicité par la rédaction du journal de l'AIT de Suisse romande, l'*Égalité*, d'apporter sa collaboration. Ce qu'elle accepte, en précisant dans une lettre du 2 mars ce qu'elle entend par là, lettre parue dans le journal le 13 suivant, avec un commentaire négatif de Charles Perron, probablement inspiré par Bakounine. Suivent deux autres lettres, une d'André Léo, l'autre d'Élie Reclus, Louis Kneip, Abel Davaud et "Albert", le russe Vladimir Ozeroff, dont l'*Égalité* refuse la publication. Cette affaire suscite dans un premier temps l'étonnement d'Élisée et de Benoît Malon, qui ont suivi les choses de loin, Malon étant pour un temps prêt à penser que la faute en revenait à André Léo.

Louis [Jean Louis François] KNEIP (2.02.1815, Saint-Omer-21.02.1880, Paris 19<sup>e</sup>), fabricant de pianos, proche des Reclus, l'un des fondateurs du Crédit au travail.

Abel DAVAUD (1828-1898), tourneur en cuivre, combattant de juin 1848, un temps collaborateur d'Armand Lévy, puis rallié au mouvement coopératif. Il est en particulier l'un des fondateurs du Crédit au travail de Beluze.

Vladimir OZEROFF (1838-1915) [Владимир Михайлович ОЗЕРОВ], officier russe exilé, connu aussi sous le nom d'ALBERT. Cordonnier (ou plutôt chausseur) à Paris, professeur à l'occasion. Traducteur d'André Léo en russe.



langage au sentiment de la justice ; mais chacun de nous ne doit être responsable que de ses propres paroles. Comme vous d'ailleurs, implacable pour les choses, je tiens à être la douceur même pour les hommes, car c'est pour eux que nous travaillons. De plus en plus, je comprends que les luttes sanglantes, dites révolutions, sont de tristes épisodes, et que la véritable révolution, celle qui s'accomplit dans les idées, est essentiellement pacifique.

Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous me donnez de Malon et en échange je vous dis que mes deux petites filles <sup>47</sup> se portent fort bien.

À vous d'un cœur aimant Élisée

---

<sup>47</sup> Magali et Jeannie. Cette allusion montre que nous sommes après le décès de leur mère, Clarisse, le 20 février 1869. Élisée les confie à sa famille, Jeannie à sa tante, Marie Grotz-Reclus, à Nîmes, Magali à ses grands-parents, à Orthez (comme évoqué dans la note 41). Il voyage, mais est de retour à Paris pour le premier tour des élections, le 24 mai, ce qui resserre la fourchette de datation de cette lettre.

## [36] Ma bien chère amie

J'ai des nouvelles de Malon, mais j'ai attendu deux jours avant de vous en donner, car j'espérais le voir à Paris. Mon espoir a été déçu. Heureusement que ce soir j'aurai sans doute le plaisir de le voir à Puteaux. Vous devez savoir, soit par les amis Russes, soit par lui-même, qu'il a couru un grand danger : une masse de fonte s'est écroulée sur sa jambe et lui a fait une blessure horrible. Heureusement rien n'est cassé.

Madame Outine <sup>48</sup> a grand mal aux yeux et son état nous donne des inquiétudes. Elle a une violente inflammation de la muqueuse qui lui fait souffrir de [37A] véritables tortures. M. Liebreich <sup>49</sup> lui a dit qu'elle ne perdra pas l'œil, cependant l'état est grave. Ce serait pour nous personnellement un bien grand malheur si cette femme excellente ne devait pas guérir.

Vous savez que parmi les 1500 ou 2000 arrêtés se trouvent plusieurs de nos amis ; en outre, un grand nombre auraient été saisis s'ils n'avaient eu le flair de s'échapper. Mon beau-frère Casse <sup>50</sup> est de ceux qui ont pu éviter le fort de Bicêtre. On a commencé par faire chez lui une visite domiciliaire qui a duré 3 heures et qui a amené la découverte d'un médaillon de Garibaldi et d'un autre médaillon de la Liberté ; puis la [37B] nuit, à 4 h du matin, 3 argousins sont entrés brutalement dans la chambre de Julie et ont fouillé dans le lit pour y trouver le mari. Toutes ces indignités étaient, cela va sans dire, accompagnées d'insultes.

Vous connaissez à demi par les journaux les scènes ignobles du Boulevard et de Belleville. Rouher, voulant consolider son pouvoir menacé, donnant une représentation du Spectre rouge qu'il avait si souvent évoqué à la tribune. La représentation n'a pas réussi, et nous de notre côté, nous avons compris combien il était impossible de répondre à ses provocations par une révolution. Contre les batteries d'artillerie, il faut autre chose que des flots de curieux. Nous avons donc été obligés de supporter des indignités en silence, travaillant toujours [38] pour la Révolution par la propagande, puisque nous ne pouvons travailler pour elle en donnant le dernier coup de balai. Dans les rues, le nombre des assommés est incalculable ; je suis l'un deux. Seul, dans ma rue déserte, je me suis trouvé entouré de 15 sergents de ville qui se sont donné le noble plaisir de me bourrer de coups de poing. Mon frère Paul <sup>51</sup> a craint que je n'aie l'omoplate cassée. Heureusement il se trompait.

Je suis excessivement occupé à cause des derniers travaux qui se pressent. Cependant j'aurai le temps d'aller visiter M<sup>e</sup> Lieutier <sup>52</sup> pour lui transmettre votre commission. M. Lacombe <sup>53</sup> a

48 Natalia Ieronimovna KORSINI / CORSINI (1841-1913?) [Наталья Иеронимовна Корсини], épouse de Nicolas OUTINE

49 Richard LIEBREICH (1830-1917), élève de Helmholtz, exerce à Paris de 1862 à 1870.

50 Germain CASSE (1837-1900), homme de lettres, membre de l'Internationale, plus tard député de gauche. Époux de Julie JOHN (1842-1905), sœur ou demi-sœur de Clarisse Brian, femme d'Élisée.

51 Jean Jacques *Paul* RECLUS (1847-1914). Le plus jeune des cinq frères. Il deviendra chirurgien, professeur de Faculté, membre de l'Académie de médecine. Pour achever ses études, il est venu loger à Paris dans l'appartement commun de ses frères Élie et Élisée. Il ne doit pas être confondu avec son neveu Paul (1858-1941), fils d'Élie, ingénieur et militant anarchiste.

52 Thérèse Gabrielle *Nelly* BESSON, M<sup>me</sup> LIEUTIER (8 avril 1822, La Tremblade, Charente-Maritime-12 juillet 1900, Paris V<sup>e</sup>). Épouse de Justin Henri Théophile L. (9 mars 1813, Saint-Pierre-d'Oléron - 31 mars 1893, Paris VI<sup>e</sup>), secrétaire des Chambres syndicales. Romancière pour la jeunesse, collaboratrice à de nombreux journaux et revues.

53 Paul LACOMBE (7 janvier 1834, Cahors-2 juillet 1919, Lauzerte). Ami fidèle d'André Léo. Une erreur d'interprétation ancienne le fait résider en Corrèze et même diriger les archives de ce département. Sorti major de l'École des Chartes, Lacombe n'a jamais, cependant, par refus de prêter serment à l'empereur, exercé de fonctions d'archiviste départemental. C'est, beaucoup plus tard, son ancien condisciple de collègue à Cahors, Gambetta, qui le persuade d'accepter la sous-préfecture de Figeac, puis le secrétariat général de la préfecture du Loiret, avant de le nommer en 1882 inspecteur général des bibliothèques et archives de France, ce qui va l'amener à beaucoup voyager pour effectuer ses tournées d'inspection. La confusion trouve une source solide, mais non pertinente, dans la nécrologie de Paul Lacombe donnée par la très sérieuse *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 80, 1919, p. 367, qui le qualifie d' "archiviste de la Corrèze", poste qui a été en fait longtemps et honorablement occupé par son semi-homonyme, et contemporain, Jean Pierre Joseph *Oscar* Lacombe (Tulle, 11 avril 1819-*ibid.*, 14 septembre 1895). Paul Lacombe

presque terminé son projet d'école, je ferai le mien après avoir vu Rugby <sup>54</sup>.

À vous bien tendrement

Élisée Reclus

---

sera longtemps le collaborateur de Henri Berr, théoricien de l'histoire totale, fondateur de la *Revue de synthèse*, de la série *l'Évolution de l'humanité*, et du Centre international de synthèse, dont il partage les perspectives historiques.

54 Élisée séjourne en Angleterre au début de l'été 1869. Il est à Londres le 6 juillet. Fait-il allusion à la célèbre école libre de Rugby, fondée en 1567 ?

Ma très chère amie

Je viens de parler à M. Maurice Lévy<sup>55</sup> de votre affaire. Voici le résumé de notre conversation.

1° Vous avez déjà un éditeur puisque vous placez une partie de vos exemplaires par l'entremise du *Droit des femmes* et que l'éditeur de ce journal est M. Panis<sup>56</sup>. Il est donc inutile que M. Lévy cherche un autre éditeur : ce serait même nuire à la vente.

2° Il n'achète point les ouvrages qu'il vous demande, il s'occupera seulement de les placer, il les fera mettre à l'étalage et les y fera maintenir le plus longtemps possible ; en un mot, il fera tout ce qui [44A] concerne son « état de plaisir. »

3° Il pense que 300 exemplaires au plus devraient lui être envoyés. Si l'ouvrage a « de l'œil » au point de vue du titre, de la couverture ; si le lecteur voit à l'apparence extérieure du livre qu'il en aura « gros pour son argent » alors il est possible que M. Lévy vous demande un plus grand nombre d'exemplaires. En attendant, 300 suffisent.

4° Les conditions sont les suivantes : M. Lévy fera la remise de 25 % aux libraires, et il attend de vous que vous complétiez pour lui la remise de 33 %. C'est donc de 8% que vous feriez abandon en sa faveur sur les exemplaires vendus par son entremise. Il me semble que ces conditions ne sont pas trop israélites.

5° Son adresse est 34, rue des Boulangers.

[44B] Je compte partir demain pour Londres<sup>57</sup> avec Poulot<sup>58</sup>. Des travaux non terminés m'ont retenu à Paris plus longtemps que je ne pensais. Puis, comme vous l'avez compris, ce qui faisait fuir les nobles étrangers, me retenait dans Paris.

Pourquoi n'ai-je pas protesté, pourquoi n'ai-je pas fait de tapage dans les journaux ? Par plusieurs raisons. D'abord, l'empire étant l'illégalité et le caprice, l'empire étant le coup d'État, la violence érigée en principe, peut tout se permettre à mon égard : je suis son ennemi et je puis m'attendre à tout. Entre ceux qui veulent la justice et ceux qui la repoussent, il y a guerre à mort, il n'y a plus de droit. Pourquoi me plaindrais-je d'avoir été battu alors que chaque jour je subis l'avanie d'être gouverné, opprimé de toutes les manières, dans mes paroles, mes actes, ma vie de chaque jour et de chaque heure, [45A] de quel droit signaler ma souffrance isolée et au fond bien minime, alors que tous souffrent et sont accablés, alors qu'un million de galériens sont condamnés à porter le fusil et à tirer sur leurs frères et sur leurs mères comme à Saint-Étienne ?

Cependant je reconnais qu'indépendamment de la question de principe, il faut tâcher d'émouvoir l'opinion publique à propos de faits personnels et isolés ; quand on espère par ce moyen porter un coup au pouvoir et à toute la hiérarchie de l'oppression. Pour agir un peu, nous avons essayé, M. Lacombe<sup>59</sup> et moi, de faire une protestation collective. M. Asseline<sup>60</sup> parlait de 100.000 signatures à obtenir : nous en avons trouvé, M. Lacombe, 6 et moi 4<sup>61</sup>, si bien que pour éviter le ridicule nous avons laissé tomber toute l'affaire.

---

55 Moïse, dit Maurice, LÉVY (4 septembre 1830, Sarrelouis-12 mars 1914, Nanterre), éditeur (directeur commercial).

56 Auguste PANIS (21 novembre 1843, Paris, ancien II<sup>e</sup>-11 octobre 1904, Paris XI<sup>e</sup>), éditeur.

57 Ce voyage en compagnie de son neveu Paul (voir note suivante) et de Jeanne, fille aînée d'Alfred Dumesnil, commence le 17 août 1869.

58 Diminutif de Paul RECLUS (26 juin 1858, Neuilly-sur-Seine - 19 janvier 1941, Montpellier), neveu d'Élisée, fils aîné d'Élie et Noémi.

59 Paul Lacombe : v. note 53.

60 Alexandre Louis Guillaume ASSELINE (31 octobre 1829, Versailles-6 avril 1878, Paris I<sup>er</sup>), homme de lettres ; directeur de la publicité et des relations de la librairie Hachette, maire du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris le 20 octobre 1870, conseiller municipal de Paris après la Commune.

61 On peut rapprocher ce fait d'une réflexion, qu'à peu près à la même époque (la lettre n'est pas datée), fait Lacombe à André Léo : « Des républicains, ma chère amie, voulez-vous ma pensée vraie, il n'y en a pas ; il y en a quinze ou 16 en France peut-être » (Descaves 567 / cliché 37B).

Je passerai aujourd'hui chez Mad. Lieutier <sup>62</sup>.

À vous de cœur. Merci de vos bonnes paroles, je les garde en moi. Élisée Reclus

---

62 Voir note 52.

[45B] Ma chère amie

Nous avons tâché, mon frère et moi, mais surtout mon frère, de condenser tous les renseignements que vous demandez au sujet de la misère et des hontes sociales dans l'introduction d'un gros livre, le *Dictionnaire des communes* <sup>64</sup>.

[46A] Je vous l'apporterai si je puis aller vous voir jeudi. Sinon, ce sera pour un autre jour. Le *Journal des économistes* <sup>65</sup>, qui est probablement la publication dont vous me demandez le titre, est édité par Guillaumin et renferme d'excellents travaux, pleins de faits. La bibliothèque [46B] de Paris qu'il faut visiter pour avoir sous les yeux toutes les publications sur la statistique est la *Bibliothèque du Commerce*, à côté de la Bourse. Le bibliothécaire est l'obligeance même et vous fournirait tous les livres avec le plus grand empressement. Mais je crois que vous n'aimez pas à travailler dans les bibliothèques.

[47] Comment trouvez-vous les Bonaparte ? Cette dernière tragédie, est-elle assez ignoble ? <sup>66</sup>

Bien à vous  
Élisée Reclus

---

63 Peu après, semble-t-il, l'assassinat de Victor Noir (v. ci-dessous, note 66).

64 Élisée Reclus parle du *Dictionnaire des communes*. Il s'agit de l'ouvrage dirigé par Adolphe Joanne, et publié sous ce titre (exactement, *Dictionnaire des communes de France...*) en 1864, chez L. Hachette, précédé d'un long texte introductif d'Élisée. Mais il doit plutôt faire ici allusion à la réédition de 1869, le *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc. de la France, de l'Algérie et des colonies...*, toujours chez Hachette, et introduit cette fois par les deux frères Reclus, Élie et Élisée, co-signant le 1<sup>er</sup> août de cette année (p. CLXXXVIII) leur œuvre commune qu'Élisée dit ici être principalement due à son frère.

65 Fondé en 1841, et dont l'existence séculaire s'achève en 1940.

66 Il s'agit vraisemblablement de l'assassinat du journaliste Victor Noir, le 10 janvier 1870, par le prince Pierre Bonaparte, cousin germain de l'empereur.

9 - 18 février 1879 [26B-27A]

[26] 18.II.79

Ma chère amie

J'ai reçu le paquet de Keller <sup>67</sup>, et sans me donner le temps de lire la brochure <sup>68</sup>, j'en ai commencé la distribution. Les amis d'abord, tu m'excuseras; puis deux ou trois condamnés politiques, auxquels cette lecture sera douce, puis des paysans authentiques. C'est avec conscience que je ferai la répartition ; c'est aussi avec soin que je lirai ton récit et que je te donnerai mon opinion.

Certes, je comprends tes tristesses, ta douleurs à la vue de tout ce qui se passe. Mais d'autre [27A] part je comprends les impressions moins pessimistes ressenties par ceux qui sont en pleine lutte et qui suivent jusqu'au bout la logique de leur idée. Jamais je n'ai vu la question si nettement posée et c'est déjà un grand progrès. Les combattants ne sont plus les mêmes, c'est vrai, mais le combat continue et je crois que nos chances se sont accrues, c'est-à-dire qu'un peu plus de clarté s'est faite dans les esprits.

À bientôt

Ton ami dévoué, Élisée Reclus.

---

67 Charles KELLER (1843-1913), ingénieur, poète, communard, membre de la Fédération jurassienne. Épouse le 24 juin 1876 à Strasbourg Mathilde ROEDERER

68 Publication non identifiée.

10 - 10 avril 1879 [05-07]

[05] Vevey, 10 avril 1879

Ma très chère amie

Que deviens-tu par ce temps d'amnistie ? Es-tu de ceux qui font leurs malles pour rentrer en France ? J'en doute fort, car tu courrais au-devant du chagrin en revoyant tant d'amis qui ont changé d'idées, qui se sont résignés à profiter de la République après avoir souffert pour elle.

Quant à moi, je pousse de plus en plus mes racines dans le pays, non que je croie les Vaudois supérieurs aux autres hommes et que [06A] je veuille profiter égoïstement des charmes de leur compagnie, mais le pays me plaît et je puis y travailler à mon aise. Nous avons donné congé de Vevey pour aller nous installer à Clarens, dans une maison plus salubre et plus soleilleuse que la nôtre. Ma femme<sup>69</sup> mène le projet de faire bâtir et le plan de la maison est fort beau sur le papier, avec balcon, véranda, jardin, une grande bibliothèque.

Cependant j'irai faire un tour en France. Mon père et ma mère ont manifesté le désir de revoir tous leurs enfants réunis et [06B] rendez-vous a été donné aux onze frères et sœurs le 14, à deux heures, dans la gare de Bordeaux. J'espère que nous nous trouverons tous, sans compter les beaux-frères, les belles-sœurs et les garçons et fillettes. Pour ma part, j'emmène Jeannie, qui depuis dix ans n'avais pas revu ses grands-parents. Magali les a vus l'année dernière, et cette année, elle doit faire un voyage à Paris. D'ailleurs, elle est nécessaire ici pendant mon absence, pour veiller sur Madame Gonini<sup>70</sup>, tandis que ma femme ira planter des arbres et des arbustes autour de notre chalet de la montagne.

Mon frère Élie et Noémi<sup>71</sup> quittent définitivement l'Angleterre [07] où leur succès n'avait pas été brillant et vont s'installer à Vascoeuil<sup>72</sup>, dans le jardin odorant et fleuri de notre ami Dumesnil. Là, je l'espère, la vie leur sera plus facile.

L'hiver m'a été assez favorable. J'ai bien eu quelques bronchites, et dans ce moment même je ne suis pas un prodige de solidité, mais dans l'ensemble, cette saison d'hiver est une de celles qui m'ont le moment ébranlé. Jeannie est toujours maigre, très maigre, et blanche, mais elle est vive et gaie. Magali<sup>73</sup>, ma femme, Madame Gonini vont bien.

Tu vois que je donne des nouvelles. Je fais mon devoir d'ami. Et toi : Parle-moi de vous tous longuement.

Ton ami dévoué Élisée Reclus

---

69 Il s'agit de la troisième compagne d'Élisée, Caroline *Ermançe* GONIN ou GONINI (15 mars 1826, Marennes-avril 1918), lointaine cousine, puisque veuve du pasteur Jean François Trigant-Beaumont, parent de Zéline Trigant, la mère d'Élisée, et habituelle camarade d'excursion. Leur union a été célébrée en privé devant famille et amis, à Zurich, le 10 octobre 1875.

70 Félicité *Égérie* GONIN, dite GONINI [née ROCHE] 25 Messidor an IX (14 juillet 1801), Saint-Martin-de-la-Coudre, Charente-Maritime - 21 février 1885, ?), mère d'Ermançe.

71 Élie Reclus (1827-1904) et son épouse et cousine germaine Noémi (1828-1905), d'abord réfugiés à Zurich après la Commune, ont émigré aux États-Unis, puis sont venus en Angleterre, avant de rentrer en France, après qu'une amnistie soit devenue possible pour Élie.

72 Vascoeuil, château et propriété de l'ami Alfred Dumesnil, sur la commune du même nom (27910, Eure).

73 Marguerite, dite Magali (1860-1953) et Jeanne, dite Jeannie (1863-1897), les deux filles nées de l'union d'Élisée et de sa première épouse, Clarisse Brian (1832-1869).



Ma bien chère amie

Tu me félicites d'être un correspondant prompt et exact, et je puis dire en toute conscience que je suis en effet plus rapide que toi dans mes réponses ; toutefois l'énorme travail qui s'accumule journellement sur ma table m'a empêché cette fois-ci de répondre à ta lettre du jour au lendemain. Tu ne m'en voudras pas. La conscience de tes fautes ne te rendra pas trop sévère pour autrui.

Ma chère Magali <sup>74</sup> nous est revenue de France après onze mois d'absence. Nous avons été inquiets dès le jour de son arrivée. Nous espérions la trouver bien portante, elle nous [09A] arrivait avec la toux et la fièvre. Heureusement le caractère de la maladie s'est bientôt révélé. Il ne s'agissait que de la rougeole. L'affection a pris son cours ordinaire, puis Jeannie <sup>75</sup> est tombée malade à son tour et d'autres enfants du village ont été atteints ; mais cette importation du midi de la France n'a pas eu de suites fâcheuses. Somme toute, Magali me paraît être beaucoup mieux que l'année dernière. Jeannie va bien aussi : c'est une fillette très aimable, à laquelle en père peut-être aveugle, je trouve beaucoup de mérite. Elle vient de finir ses cours à l'école supérieure et nous nous demandons une légitime inquiétude où nous laisserons [09B] envoler ce cher oiseau. Ce n'est pas à Clarens qu'elle peut suivre sa carrière d'artiste d'une manière satisfaisante. Évidemment, elle devra nous quitter tôt ou tard.

Tu sais peut-être que mon neveu Paul <sup>76</sup> a dû interrompre pour quelque temps ses cours de l'École centrale pour cause de fièvre typhoïde. Il a mis longtemps à se remettre et c'est avec chagrin que ses parents l'ont se remettre aux travaux pour les examens. Par ricochet, Noémi <sup>77</sup> a souffert d'une fièvre nerveuse qui a inquiété tous ses amis. Elle va beaucoup mieux maintenant. Nous comptons sur les vacances, pour remettre Paul et la mère. Élie va bien.

Quant à moi, je me porte évidemment [10A] mieux qu'à l'époque où tu me vis. J'ai été forcé, sous peine de mort, de suivre une hygiène plus régulière, et de me donner après dîner une heure de repos ou de promenade. Je m'en trouve fort bien. Le dernier hiver est le seul depuis un temps immémorial que j'ai passé sans maladie.

Et voilà l'amnistie ! À ceux qui se sont bien tenus dans l'exil de bien se tenir dans le triomphe du retour ! C'est plus difficile et plus noble. Quel long et dur combat que la vie. De quel côté que l'on se tourne, il y a lutte à soutenir, victoire à remporter ou défaite à subir.

Tu ne m'as pas parlé des travaux d'André <sup>78</sup>. Quand irai-je voir les arbres qu'il a plantés et qu'il nourrit ! Je le salue affectueusement.

Ton ami dévoué.

Élisée Reclus

---

74 Marguerite, dite Magali (1860-1953). La fille aînée d'Élisée, née de son premier mariage avec Clarisse Brian.

75 Jeanne, dite Jeannie (1863-1897). Seconde fille d'Élisée, née de son mariage avec Clarisse.

76 Paul RECLUS (26 juin 1858, Neuilly-sur-Seine - 19 janvier 1941, Montpellier), neveu d'Élisée, fils d'Élie et Noémi. Futur ingénieur et militant anarchiste. Il sera l'assistant de son oncle dans les dernières années de sa vie.

77 Noémi, épouse d'Élie et mère de Paul. Sa santé n'est pas très bonne. Elle souffre en particulier de terribles migraines.

78 André Champseix, fils d'André Léo. Depuis mars 1880, ils aménagent leur domaine de Formia.

12 - 17 mai 1882 [10B-12]

[10B] Clarens 17 V 82

Ma bien chère amie

Plus que des mois se sont écoulés depuis que je t'écrivis pour la dernière fois. Et cependant cette période de silence a été remplie par bien des événements.

Tu as été malade et te voilà rentrée dans le grand Paris <sup>79</sup>.

Quant à moi, j'ai perdu mon père <sup>80</sup>. Et pour parler d'autres que de nous, le monde a eu aussi de grandes secousses ; le [11A] progrès s'est fait, non en douceur, comme nous le voudrions, mais par choc et par luttes, et certainement nous avons tous souffert du contre-coup de ces batailles.

Tu t'expliqueras facilement pourquoi je n'ai pas écrit, en te demandant pourquoi tu m'as laissé toi-même si longtemps sans nouvelles. D'abord, j'attendais une lettre, puis, sachant que tu partais pour Paris ou que tu y étais déjà, j'ai perdu tes traces. Je les retrouve [11B] maintenant, grâce à mon frère, et je puis ainsi te souhaiter bon accueil dans notre Paris comme si j'y vivais moi-même, au lieu de m'en tenir volontairement éloigné. Puisses-tu y reprendre la gaieté, qui t'avais fuie pendant longtemps, y reconquérir l'espérance, si tu l'avais perdue ! Sans doute, les choses laides et viles se presseront en multitude autour de nous comme dans un cauchemar, mais il est tant de choses bonnes et douces qu'on pourrait passer des existences à savourer, ne fût-ce qu'une belle pensée lue dans un vieux bouquin ! Mais nous avons [12] mieux que les livres. Il y a aussi de bien grandes choses dans la réalité vivante, et je m'en veux bien souvent de ne pas savoir les apprécier.

Les santés sont bonnes dans la maison. Puisse-t'il en être de même chez toi ! Je t'embrasse cordialement, espérant qu'un mot d'amitié venu d'un camarade des grands jours te fera quelque plaisir.

Ton ami dévoué  
Élisée Reclus

---

79 André Léo, qui vit désormais seule dans son domaine de Formia, depuis que son fils André est reparti pour la France, en juin 1881, est passée en août par une grave maladie, une crise aiguë de fièvre dont elle a cru mourir. À l'automne 1881, elle est de retour en France pour la première fois depuis la Commune ; elle passe en Poitou, et fait un assez long séjour à Paris, car elle veut renouer les liens avec les journaux qui publient ses feuilletons, et d'éventuels libraires pour les sortir ensuite en volumes.

80 Le pasteur Jacques Reclus décède à Orthez le 8 avril 1882, veille de Pâques. Il est inhumé le 10 par les soins de ses quatre fils présents, Élie, Élisée, Onésime et Paul.

13 - 19 octobre 1893 [15B-16B]

[15] Sèvres, 19.X.93

Ma très chère amie, je suis vraiment embarrassé pour te répondre autrement que par des paroles... « Rien de plus facile ! » nous disent ceux-ci et ceux-là, mais je ne trouve pas le savant, à la fois ami et homme de cœur, qui, sans crainte des suites, me ferait le cadeau demandé. Les formules commandent.

Je désire bien vivement que [16A] ton amie <sup>81</sup> se soit relevée de sa maladie. L'œuvre qu'elle dirige est bien utile ; qui lui succéderait si elle venait à mourir ! Quelque intrigante sans doute, et tout serait à recommencer.

Mon gendre m'écrit que depuis le drame <sup>82</sup> il n'y a pas eu de nouveau malheur chez lui. Parfois les vibrations des nerfs ne disent que malheur, malheur ! Cependant [16B] j'aime la vie, je l'aime beaucoup pour les autres et pour moi. Le beau soleil qui nous inonde de lumière, ce mouvement des nuées, ce frémissement des feuilles, le chant des enfants, le merveilleux langage des yeux et du sourire, ah ! quelle joie de voir, de sentir, de savourer toutes ces choses, et quelle mélancolie profonde, de les voir et de les savourer pour d'autres qui ne sont plus !

Je t'embrasse de cœur et te prie de saluer ton amie,  
Élisée Reclus

---

81 Emma DARBEZ [née Victoire *Emma* Marie RIVault (1829-1894), épouse de Paul Darbez], cousine germaine d'André Léo, qui accueille maintenant chez elle, dans son domaine de la Bussière, à Lhonnaizé (Vienne), des jeunes en perdition envoyés par l'Union française pour le sauvetage de l'enfance. André Léo est alors auprès d'elle, et participe à cette œuvre.

82 Vraisemblablement le décès, à Tarzout (Algérie), le 24 septembre 1893, de Jean RÉGNIER, fils de Magali Reclus, fille aînée d'Élisée, et de Paul Régnier.

14 - 9 avril 1897 [18B-20A]

[18B] 27 rue du Lac, Bruxelles  
9. IV. 97

Ma chère amie,

J'arrive de voyage, d'un triste voyage, car je suis allé à Menton pour « rendre les derniers devoirs » – puisque c'est là l'expression, – à ma très chère, très aimée, très bonne fille Jeannie<sup>83</sup>. À la suite de couches qui d'ailleurs avaient paru très heureuses, elle a été subitement emportée par une embolie. La maladie a duré cinq minutes et je ne crois pas que la très chère se soit vue mourir. C'est une consolation dans notre malheur. Ce qui nous est aussi une consolation est que de toutes parts nous sont [19A] venues des expressions de sympathie. Nous avons compris combien on l'aimait.

La petite fille<sup>84</sup> à laquelle Jeannie avait donné naissance a été sauvée : après deux jours de trouble, elle a fini par s'accoutumer au lait d'une nouvelle nourrice. Mais la famille s'est scindée. Les deux derniers<sup>85</sup> sont restés avec le père et sa sœur<sup>86</sup>, les trois premiers<sup>87</sup> sont confiés à ma sœur Dumesnil<sup>88</sup> et à moi. C'est à nous qu'incombe la redoutable mission de les initier de notre mieux au périlleux devoir de vivre.

Ceci me ramène à l'objet de ta lettre. Hélas ! je ne me sens pas le droit de donner des conseils. En principe, je [19B] souhaite que les lutteurs luttent jusqu'au bout. Ta conscience te dit que tu as l'amour du bien, la passion de la justice, et dans ce cas, n'avons-nous pas droit à ta parole, à ton influence, à ton souffle de vie, même à un rôle; qui augmenterait notre avoir de bonté dans la grande lutte ?

Mais je n'ai pas le droit d'insister. “Fais ce que veux !” et que ta mémoire soit bénie.

Je viens de consulter un chimiste. Il me dit de la façon la plus affirmative, comme un fait scientifique indiscutable, que la substance en question ne perd jamais aucune de ses vertus. N'avons-nous pas aussi la ciguë de Socrate ? Enfin, s'il est difficile de se procurer des poisons [20A] chez le pharmacien, les photographes les achètent par kilos chez les droguistes.

J'ai regret, j'ai grand chagrin à parler de ces choses. Car j'aime bien la vie, et que de morts je serais heureux d'évoquer du tombeau !

Ton ami dévoué Élisée

---

83 Jeanne, dite Jeannie RECLUS (1er mars 1863; Paris XVII<sup>e</sup>-23 mars 1897, Menton), seconde fille d'Élisée et de Clarisse BRIAN, unie a) à Léon Émile CUISINIER (1859-1887) ; b) à Félix MROCZKOWSKI OSTROGA, dit Félix OSTROGA (1867-1936).

84 Yvonne Zoé MROCZKOWSKI OSTROGA, dite Yvonne OSTROGA (6 mars 1897, Menton-9 décembre 1981, Le Mesnil-Saint-Denis, Yvelines).

85 Les deux filles OSTROGA, Marie (8 mai 1893, Paris VI<sup>e</sup>-31 août 1975, Cachan, Val-de-Marne) et Yvonne.

86 Léonie, dite Ninette MROCZKOWSKI OSTROGA (1871-1947).

87 Les trois enfants CUISINIER, Louis (1883-1952), Magali (1885-1931) et Anna (1886-1971). Un quatrième, René, était décédé à deux ans en 1890.

88 Louise RECLUS (1839-1917), épouse d'Alfred DUMESNIL (1821-1894). Après le décès de son mari, elle est devenue la collaboratrice de son frère Élisée.

15 - 13 juin 1898 [20B]

[20B] [à l'en-tête de :] Université nouvelle, Institut géographique,  
35, rue Ernest Allard, Bruxelles  
Bruxelles, le 13 VI 1898

Ma chère amie

Les adresses de MM. Oelsnitz <sup>89</sup> et Kovalevsky <sup>90</sup> sont à Beaulieu, près de Nice. J'ai déjà écrit à ces deux messieurs pour leur recommander notre ami Behne <sup>91</sup>. Quant à lui trouver des correspondants pour un journal étranger, hélas ! il ne faut pas y compter !

Je connais bien la *Revue blanche* <sup>92</sup> et son secrétaire de rédaction Félix Fénéon <sup>93</sup>. Je suis à ta disposition pour te recommander, toi et ton manuscrit. Mais cette Revue a souvent publié des travaux incompréhensibles. Tu as le grand tort de bien écrire !

Bien affectueusement à toi.

Je t'envoie le programme de notre Institut géographique, l'œuvre à laquelle je me consacre maintenant.

Élisée Reclus

---

89 Alexandre OELSNITZ ou d'OELSNITZ (1849, Moscou-mai 1907, Genève) [Александр Леонтьевич Елсниц], médecin et révolutionnaire russe, partisan de Bakounine. Collaborateur des revues *Delo* et *Vestnik Evropy*.

90 Maxime KOVALEWSKY (1851-1916) [Максим Максимович Ковалевский]. Juriste et sociologue russe.

91 Edgar Mac Mahon BEHNE (15 avril 1852, Paris, ancien Ier-29 janvier 1900, Nice). Professeur de langues, essayiste, relation d'André Léo.

92 Revue littéraire et artistique d'inspiration anarchiste.

93 Félix FÉNÉON (1861-1944). Critique d'art, journaliste, directeur de revues, anarchiste.

16 - 4 novembre 1899 [50B-51A]

[50B <sup>94</sup>] 4.XI.99

Ma bien chère amie

“Coupons le câble !”<sup>95</sup> Oh oui, coupons-le. Mais si nous devons compter pour cette œuvre si urgente sur l'appui d'un gouvernement quelconque, socialiste ou autre, nous attendrions longtemps. Travaillons chacun de notre côté, et ensemble. Je te remercie d'avoir écrit cette brochure, je te remercie de me l'avoir envoyée. Je ne manquerai, moi non plus, aucune occasion, de clamer contre l'Infâme. Et c'est avec confiance que [51A] que [sic] je vais au combat.

Tu ne me donnes pas de tes nouvelles. Comment s'annonce l'hiver ? Quant à moi, je souffre tantôt un peu, tantôt beaucoup du cœur. Mais dans l'ensemble, cela ne va pas trop mal, et j'ai la chance de pouvoir travailler.

Bien affectueusement  
Élisée

---

94 F. 50A blanc.

95 Un des derniers ouvrages d'André Léo, paru à Paris, chez Fischbacher, en 1899.

17 - 20 novembre 1899 [54B-55B]

[54B] 20.XI.99

Ma très chère amie

Me voici bien en retard pour te répondre, mais je suis en retard pour tous mes travaux et je compte sur le pardon de mon péché.

Ce qui me gêne un peu pour écrire à <Sterk? <sup>96</sup>>, c'est qu'il y a d'autres questions entre nous et je ne puis guère lui écrire sans en parler, c'est-à-dire sans le persécuter un peu. Néanmoins j'écirai bientôt.

Quant à Spineux <sup>97</sup>, tu peux considérer l'affaire comme faite. Les directeurs de cette librairie s'efforcent de me rendre service, pourvu naturellement, que ma demande soit modeste.

Les socialistes belges sont pour la plupart en coquetterie réglée avec les catholiques et tournent l'œil vers le ciel en parlant de la "morale du divin maître". C'est te dire combien nous avons d'occasions d'être [55A] attristés, mécontents, furieux. Mais il y a pourtant une certaine continuation du bon combat. Si tu pouvais intéresser des amis à notre Orphelinat Rationaliste <sup>98</sup>, chaussée d'Alseberg, Uccle, tu nous rendrais un grand service. Il est sous la direction d'un vieux lutteur de 48, le chimiste Deluc <sup>99</sup>, très vaillant, très énergique malgré ses quatre vingt six ans. Voilà un homme qui regarde la mort en face.

Mes palpitations et anxiétés de cœur me laissent un peu de répit depuis quelque temps : je me traite par la gymnastique, la respiration profonde, et la température est assez favorable pour le moment.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas [55B] d'inquiétude spéciale au sujet de l'état dans lequel je laisserai la famille si je venais à mourir brusquement. Les conditions matérielles des familles Cuisinier et Régnier <sup>100</sup> assurent pour le moment une certaine aisance à tous ces petits et jeunes filles.

Bien affectueusement  
Élisée Reclus

---

96 Non identifié : Sterk ? ou Stark ?

97 Éditeur à Bruxelles.

98 Orphelinat rationaliste de Forest, rue Marconi 203-207, chaussée d'Alseberg 346.

99 Adolphe DELUC (1811-1900), professeur de mathématique et de chimie à Paris, combattant de 1848, proscrit du 2 décembre.

100 Léon Cuisinier (1859-1887) et Paul Régnier (1858-1938) sont les deux gendres d'Élisée, compagnons, respectivement, de Jeannie et de Magali. En 1899, Léon Cuisinier est décédé, Jeannie a contracté (1893) une union libre avec Félix Ostroga Mroczkowski avant de décéder à son tour en 1897. Il s'agit ici des enfants Régnier (Madeleine, Jeanne, Aline, Jacques, Élise – en 1893, deux sont morts, Jean et une première Élise) et Cuisinier (Louis, Magali, Anna – le petit René étant mort à 3 ans en 1890), auxquels on peut ajouter les deux sœurs Marie et Yvonne Ostroga, filles de Jeannie et Félix.

18 - 3 avril 1900 [28-29A]

[28B] 3.IV.1900

Ma bien chère amie

Non, tu ne m'as pas envoyé le manuscrit <sup>101</sup> dont tu parles, ou du moins je n'en ai aucune souvenance ; mais je dois dire que ma mémoire, relative à des faits de ce genre, est presque nulle. À chaque instant on me rappelle des faits dont je n'ai plus trace en ma cervelle.

Comme toi, j'ai été malade, comme toi, je vais mieux, mais au fond je suis toujours malade, puisque je reste pessimiste, contrairement aux enseignements de l'histoire. Tout [29A] mon petit monde se porte assez bien ; cependant l'aîné garde la chambre à la suite d'une attaque de grippe.

très affectueusement

Élisée Reclus

---

101 Il doit s'agir du manuscrit de Behne dont il est question dans la lettre du 6 avril.



19 - 6 avril 1900 [29B-30A]

[29B] 6.IV.1900

Mon amie

J'ai bien reçu le manuscrit de Behne <sup>102</sup>. Merci. En y jetant les yeux, il m'a paru ci et là de très ingénieux rapprochements, et le style en est d'une belle simplicité enfantine. Je le lirai et le ferai lire. Ce n'est pas trop de te demander un mois pour l'étudier et formuler ma proposition.

Pour le mot « pessimisme » je « *plead guilty* » comme disent les Anglais. C'est un pessimisme purement subjectif provenant de l'asthme, de l'oppression, du manque de souffle. Mais cela ne [30A] m'empêche pas de lire l'histoire et de la comprendre dans le sens du progrès. Quant à la période contemporaine et à celle que traverse la France en ce moment, je vois tant de choses contradictoires que je n'ose me prononcer. Nous sommes en plein tourbillon.

Bien affectueusement,

Élisée

---

102 Pour Behne, voir la note 90.